



THE ART NEWSPAPER *DAILY*

MARDI 17 MAI 2022 / NUMÉRO 932 / 1€



APRÈS LE GEL DES FONDS RUSSES, L'ARABIE SAOUDITE OU LA CHINE SERONT-ELLES LES PROCHAINES EXCLUES DU MARCHÉ DE L'ART ? P. 3



LIVRE
TILL RABUS : DIX ANS DE PEINTURES EN DÉCALAGE P. 7

GALERIE
DAVID ZWIRNER CRÉE UN PORTAIL POUR LE SECOND MARCHÉ P. 10

LONDRES
GILANE TAWADROS NOMMÉE DIRECTRICE DE LA WHITECHAPEL GALLERY P. 10

ART CONTEMPORAIN
LA BIENNALE DE LYON ACCUEILLE BEYROUTH P. 10

**SALON
DU
DESSIN**
DU 18 AU 23 MAI

2022

Palais Brongniart
Place de la Bourse, 75002 Paris

www.salondudessin.com
f t i

TILL RABUS : DIX ANS DE PEINTURES EN DÉCALAGE

Les éditions du Griffon publient ce printemps une importante monographie rétrospective, allant de 2011 à 2021, des peintures de Till Rabus, artiste suisse né en 1975.

Par Sébastien Planas



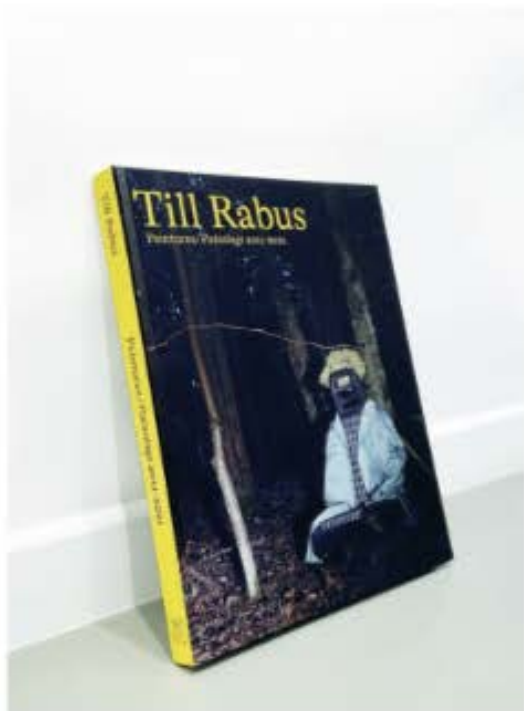
Till Rabus. Photo : D.R.

L'ouvrage de 184 pages est organisé de façon chronologique laissant percevoir la démarche sérielle de l'artiste. Produisant peu, malgré un travail visiblement acharné, Till Rabus ne met en circulation qu'une douzaine de toiles par an, et quelques rares aquarelles. Son récent *solo show* au salon artgenève, sur le stand de la galerie Lange + Pult, a montré l'engouement du marché pour ce travail. Une rétrospective de grande ampleur se déroulera bientôt à Nantes, où l'artiste sera associé à son frère Léopold – représenté par la galerie Suzanne Tarasieva –, comme cela a parfois été le cas par le passé.

DES COMPOSITIONS MATÉRIELLES SONT D'ABORD RÉALISÉES, PARFOIS AVEC DES OBJETS TROUVÉS, À LA FAÇON DE SCULPTURES ÉPHÉMÈRES

Les toiles que l'ouvrage présente, témoignent de centres d'intérêt communs. Les produits industriels de consommation courante (plastique, denrées alimentaires, viande) notamment incitent par leur répétition à une culpabilité écologique sous-entendue, mise en scène par des parodies dégoûtantes – tels les *Carnages* (pages 169-173). L'excès de membres nus recomposés dans des attitudes suggestives – mais impossibles à réaliser – de la série pseudo-pornographique *Patchwork Hotel* (pages 44-49) est symptomatique de la méthode d'accentuation de l'artiste, qui comprend qu'à force de surenchère, l'éros devient incompréhensible, suspendant le désir.

Des compositions matérielles sont d'abord réalisées, parfois avec des objets trouvés, à la façon de sculptures éphémères. Puis, Till Rabus réalise des photographies aux conditions d'éclairages soignées. Enfin, vient le temps long de la peinture, usant d'une manière classique.



Vue de l'ouvrage *Till Rabus, Peintures 2011-2021* (éd. du Griffon). Photo: D.R.

Dans un entretien récent, il nous confiait à la fois subir consciemment l'influence d'artistes de l'installation comme Fischli et Weiss, ou de la performance, comme Roman Signer, surtout dans la première phase de ses productions. On ne saurait nier la présence d'une certaine ironie, tendant à provoquer un dérangement à la limite de la provocation (par exemple dans la série *Acrobatic Still Life*, pages 154-167). Manipulant avec irrévérence des objets que l'art a traditionnellement sanctifiés, Till Rabus crée un décalage non pas choquant, mais insidieusement dérangeant. On ne sait pas vraiment s'il faut en rire.

La deuxième phase de son travail, celle de la peinture, est un temps long, très long, témoigne Till Rabus. Le fait que les toiles soient le résultat physique d'innombrables gestes produits par l'artiste – impliquant des difficultés techniques manifestes dont le résultat témoigne de la réussite (il enseigne la peinture à Neuchâtel) – ajoute à l'impression de

contraste entre le sujet et son traitement, à l'écart entre la quasi-blague et les moyens démesurés à son service.

Le livre, en déployant l'ensemble du travail pictural de Till Rabus ces dix dernières années, impose immédiatement un sentiment de radicalité monacale, comme si un jeu, à force d'être pratiqué avec des moyens habituellement graves, inversait la balance des choses. Avec la série *Orgy* (pages 80-85), Till Rabus atteint un paroxysme. Des morceaux de viande, cuits ou crus, des fruits obscènes, des chiens accouplés aux regards misérables, créent un malaise qui contraste avec l'effort anachronique du peintre pour les mettre sur la toile. Les dimensions physiques, dépassant souvent les deux mètres, ajoutent à l'impression d'ensemble. L'inclusion volontaire de zones aux détails extravagants (antennes de langoustes, coutures dans les ombres) sidère. Le livre peut être considéré comme un exercice de style, ou une démonstration virtuose et informée : peinture monochrome, nature morte, tissus, peaux humaines, animaux, reflets, pénombre, flash... Rabus ne s'épargne rien.

Le livre contient deux textes. Le premier, signé Numa Hambursin, met en scène, dans une sorte d'autofiction, le voyage à Neuchâtel de l'auteur, à la recherche de la compréhension de l'artiste en vue de l'écriture du présent opus. Quiconque a passé du temps dans cette ville, avec l'artiste et ses proches, a éprouvé une certaine désorientation. Le texte en témoigne avec une grande sincérité.

Plus loin, une fiction de Lucie Rico compose un patchwork dont on ne comprend d'abord rien. On saisit ensuite la référence de chaque phrase à des éléments des peintures de Till Rabus. La mise en récit à la troisième personne crée une divagation mentale dans les images auxquelles le texte est associé, comme une odyssée

**LE LIVRE IMPOSE
IMMÉDIATEMENT
UN SENTIMENT
DE RADICALITÉ
MONACALE**



Vues de l'ouvrage *Till Rabus, Peintures 2011-2021* (éd. du Griffon). Photo: D.R

désespérée mais assez joyeuse, une ultradésorientation tenue par un fil invisible.

Le graphisme du livre (signé Yann Do) assure une belle lisibilité des œuvres. Le texte de la romancière est inséré comme un livre dans le livre. En ouverture et en fermeture, une double page multipliant un détail végétal donne un sentiment solaire qui, à la fermeture de l'objet, laisse agréablement inquiet. Le monde va mal, mais Rabus peint bien.

Till Rabus, Peintures 2011-2021, Textes de Numa Hambursin et Lucie Rico, éd. du Griffon, Neuchâtel, 2022, 184 pages, 60 euros

**THE ART NEWSPAPER DAILY
(ÉDITION FRANÇAISE)**

EST ÉDITÉ PAR LA SAS TAN FRANCE,
SOCIÉTÉ AU CAPITAL DE 1.000€, RCS PARIS 833 793 466
66 RUE JEAN-JACQUES ROUSSEAU, 75001 PARIS
TÉL. +33 1 42 36 45 97

ACTIONNAIRE PRINCIPAL GLEB BORUKHOV

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION GLEB BORUKHOV

**DIRECTEUR DE LA RÉDACTION PHILIPPE RÉGNIER
PREGNIER@ARTNEWSPAPER.FR**

RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS

ALEXANDRE CROCHET

ACROCHET@ARTNEWSPAPER.FR

STÉPHANE RENAULT

SRENAULT@ARTNEWSPAPER.FR

RESPONSABLE ART ANCIEN CAROLE BLUMENFELD

RÉDACTEURS GARETH HARRIS, WALLACE LUDEL, SÉBASTIEN PLANAS,

SCOTT REYBURN, FLORA ROSSET

DIRECTEUR ARTISTIQUE GRAND MEDIA

MAQUETTE VINCENT ARFEUX

WEBMASTER MARTIN LETOURNEUR

TECHNIQUE@ARTNEWSPAPER.FR

DIRECTEUR MARKETING THIBAUT DAVID

TDAVID@ARTNEWSPAPER.FR

TÉL. 06 64 00 18 02

DIRECTRICE COMMERCIALE JUDITH ZUCCA

JZUCCA@ARTNEWSPAPER.FR

TÉL. 06 70 25 05 36

ABONNEMENT ANNUEL : 59,99 €

ABONNEMENT@ARTNEWSPAPER.FR

ISSN 2608-404X

CPPAP 0420 W 93667

© ADAGP, PARIS, 2021 POUR LES ŒUVRES DES ADHÉRENTS

Hébergeur : Google Cloud Platform, Gordon House, Barrow Street,

Dublin 4, Irlande, tél. +1-844-613-7589

[HTTPS://DAILY.ARTNEWSPAPER.FR](https://daily.artnewspaper.fr)

THE ART NEWSPAPER INTERNATIONAL

17 HANOVER SQUARE, LONDON W1S 1BN, UNITED KINGDOM

EDITOR: ALISON COLE

HEAD OF SALES (UK): KATH BOON

ADVERTISING SALES DIRECTOR: HENRETA BENDALL

DIGITAL DEVELOPMENT DIRECTOR: MIKHAIL MENDELEVICH

PUBLISHER: INNA BAZHENOVA